

Daszkiewicz, Piotr

Alfred Serge Balachowsky (1901-1983) - un témoin qui dérange?

Organon 37 40, 117-125

2008

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Piotr Daszkiewicz (Paris, France)

ALFRED SERGE BALACHOWSKY (1901–1983)
– UN TEMOIN QUI DERANGE?

Une des salles du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris porte le nom d'Alfred Balachowsky, l'un des plus éminents entomologistes français du XX^e siècle. Un des prix de l'Académie des Sciences, décerné dans le domaine de la biologie animale, porte également son nom. Les travaux scientifiques et les mérites d'organisation de recherches ne sont pas les seules raisons de cet hommage, rendu par les plus prestigieuses institutions scientifiques françaises. Durant l'occupation allemande, Balachowsky était un héros de la Résistance et fut déporté à Buchenwald. Après la guerre, il fut un des plus importants témoins français des crimes nazis.

Il semble nécessaire de poser la question suivante: comment est-il possible qu'actuellement, le nom de cet éminent scientifique et héros de la Résistance soit parfois encore publié en association avec des expressions originaires de la propagande et du langage haineux des communistes, tels que *l'homme aux idées fascistes* ou encore *un Russe blanc*¹? Pourquoi son témoignage de Buchenwald est-il uniquement traité comme faux, comme une malveillance portant préjudice au biologiste et philosophe Ludwik Fleck (1896–1961)²?

L'affaire du témoignage de Balachowsky est régulièrement rappelée à l'occasion de publication d'articles biographiques, historiques et philosophiques au sujet de Fleck; articles de plus en plus nombreux, suite à une véritable vague d'intérêt dont joui le personnage et les travaux de Fleck depuis au moins deux décennies. Les insultes envers Balachowsky, originaires des plus sombres années de la dictature communiste, sont encore parfois aujourd'hui publiées sans la moindre explication ou commentaire. Surtout en Pologne, où le personnage de scientifique français, contrairement à celui de Fleck, n'est pas connu, il est relativement facile de créer la fausse impression qu'il s'agissait vraiment d'un de ces rares émigrés blancs qui ont choisi de collaborer avec les Allemands et non d'un héros de la Résistance.

¹ K. Leszczyńska, *Ludwik Fleck – zapomniany filozof*. Dans sa version française, le texte a été enrichi d'une note explicative, cf. K. Leszczyńska, *Ludwik Fleck – un philosophe trop peu connu?*

² Voir par ex. la biographie de Fleck in: S. R. Cohen & T. Schnelle (éd.), *Cognition and fact: materials on Ludwik Fleck*.

Court rappel biographique

Alfred Balachowsky¹ est né en Russie en 1901 dans la province de Koursk. Son père était agronome et propriétaire terrien. Sa mère était Française. Très tôt orphelin de père, il vint à l'âge de douze ans en France. Il termina ses études en 1923 à l'École supérieure d'Agriculture de Rennes. Il commença sa carrière scientifique en travaillant en Algérie sur le problème des insectes nuisibles aux cultures. En 1932, il soutint la thèse de son doctorat. A partir de 1933, il occupa le poste de professeur à l'École nationale d'agriculture de Grignon. Entre les deux guerres, Balachowsky publia plus de cent articles scientifiques² dans lesquels

*il aborda trois grands domaines de recherches, qui devaient lui apporter une notoriété internationale: systématique et biologie des Cochenilles, systématique et biologie de Scolytidés, lutte biologique contre les Insectes*³.

En 1939, il fut mobilisé au laboratoire central de recherches bactériologiques et sérologiques de l'Armée. Après la défaite de 1940, il revint à Grignon où il donna des cours d'entomologie à l'École nationale d'agriculture. Il s'engagea très tôt dans la Résistance. A partir de 1941, il dirigea la section du réseau d'action et d'espionnage britannique (*Special Operation Executive*) *Buckmaster-Prosper* de l'École de Grignon⁴. Il organisait des parachutages d'armes dans la région et des liaisons radio avec Londres. En poursuivant sa carrière scientifique, il fut nommé en 1943 chef de laboratoire à l'Institut Pasteur. La même année, les Allemands réussirent à démanteler le réseau *Buckmaster-Prosper*. Une cinquantaine d'agents de la gestapo perquisitionna les locaux de l'école de Grignon. Balachowsky tomba dans le piège et après les interrogatoires et tortures, fut déporté dans le camp de concentration Dora (Chevassus).

Il travailla dans les conditions inhumaines à la chaîne de montage de V1 et V2. Il était évident qu'il ne survivrait pas longtemps à Dora. Dans le camp voisin, à Buchenwald, les Allemands organisaient des laboratoires de recherches et un centre de fabrication de vaccins contre le typhus, maladie qui posait de graves problèmes à leurs forces armées sur le front de l'est. Ils y menaient des recherches comparatives sur les vaccins obtenus par différents procédés: celui découvert par le biologiste polonais Rudolf Weigl (1883–1957) durant la Grande Guerre et celui mis au point à l'Institut Pasteur par Paul Giroud (1898–1989) en 1940. Erwin-Oscar Ding-Schuler (1912–1945) dirigeait ces recherches, souvent liées à de cruelles expériences sur les prisonniers. Malgré son incompétence en microbiologie, Ding-Schuler rêvait d'une carrière scientifique. Ding-Schuler avait besoin d'un entomologiste pour son

¹ Voir aussi la notice biographique sur les pages internet de l'Institut Pasteur <http://www.pasteur.fr/infosci/archives/bal0.html>

² P. Pesson, *Hommage à Alfred Serge Balachowsky (1901–1983)*.

³ J. Carayon, A. Villiers & G. Remaudière, *Hommage au Professeur A.–S. Balachowsky*.

⁴ M. Foot, *SOE in France, an account of the work of the British Special Operations Executive in France 1940–1944*.

équipe de recherche. La Résistance française fit en sorte qu'il apprenne la présence d'un spécialiste de l'Institut Pasteur parmi les prisonniers du camp. Ainsi Balachowsky se trouva-t-il à Buchenwald¹.

Balachowsky intégra rapidement le réseau de la Résistance du camp. Avec d'autres prisonniers, dont le médecin polonais Marian Ciepielowski et l'écrivain et journaliste autrichien Eugène Kogon, Balachowsky organisa une action de sabotage. Le laboratoire produisit en grande quantité un vaccin inefficace destiné à Wehrmacht et en petite quantité le vrai vaccin pour les prisonniers. Les derniers jours de l'occupation, Balachowsky sauva la vie de trois prisonniers: deux officiers britanniques de SOE, Harry Peulevé et Forest Yeo-Thomas, et un résistant français, futur diplomate, Stéphan Hessel. Il réussit à changer les papiers de ces trois condamnés à mort avec les papiers de trois prisonniers morts du typhus.

En avril 1945, l'armée américaine libéra Buchenwald. Balachowsky, sur la demande d'André Malraux et du général de Gaulle, se rendit aux États-Unis pour un cycle de conférences (plus de 150) sur les camps des concentrations et la Résistance française². Il a également été l'un de plus importants témoins français lors du procès de Nuremberg. Après la guerre, il continua ses recherches scientifiques à l'Institut Pasteur et au Muséum National d'Histoire Naturelle. Honoré de hautes distinctions françaises, britanniques et hollandaises pour son courage et de divers prix scientifiques, il devint en 1967 membre de l'Académie. Alfred Balachowsky mourut le 24 décembre 1984 à Paris.

L'affaire Ludwik Fleck

Ludwik Fleck fut un de plus éminents microbiologistes polonais. Diplômé de l'Université Jean Casimir à Lwów, il était lié au milieu scientifique, particulièrement actif, de cette ville. Collaborateur de Rudolf Weigl, Fleck publia plusieurs articles dans les domaines de la sérologie, hématologie et l'immunologie. En continuant ses recherches sur les mécanismes des réponses immunologiques, Fleck s'intéressa aux questions de la philosophie des sciences. En 1935, il publia en Suisse *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv*, un ouvrage jugé aujourd'hui particulièrement important pour l'histoire des sciences exactes. Entre les deux guerres, période de l'indépendance de Pologne, durant laquelle les plus importants travaux de Fleck furent réalisés, il dirigea un laboratoire privé et collabora avec plusieurs laboratoires municipaux et publics.

Après l'agression de la Pologne par les troupes de Wehrmacht et de l'Armée Rouge, il continua à travailler en qualité de chercheur à Lwów, occupé par les soviétiques. Après la prise de la ville par les Allemands il dut vivre dans le ghetto où, grâce à son savoir et son courage, il sauva par les

¹ N. Chevassus-au-Louis, *Alfred Balachowsky, Un pastorien à Buchenwald*.

² Les archives de l'Institut Pasteur conservent une brochure non datée et sans mention de l'éditeur *Lest We Forget. Camps of Death in Germany* by Alfred Balachowsky. Cette brochure fut probablement imprimée à l'occasion des conférences de Balachowsky aux États-Unis.

vaccins les vies de nombreux prisonniers. En 1943, il fut déporté à Auschwitz et ensuite à Buchenwald où il travailla, tout comme Balachowsky, sur la production des vaccins du typhus. Il participa à l'action de diversion. Fleck, éminent microbiologiste, découvrit rapidement que la bactérie isolée par les prisonniers n'était pas l'agent de cette maladie. Sur la demande de Kogon et de Ciepielowski, il garda secret sa découverte. Les derniers jours avant la libération du camp par les Américains, Fleck, épuisé et malade, fut caché par la résistance communiste. Après un séjour dans les hôpitaux il revint en Pologne.

Durant les premières années de la Pologne Populaire, des années par ailleurs très difficiles pour la science polonaise à cause des destructions de la guerre et de la politique de répression organisées par les communistes contre l'intelligentsia polonaise, Fleck fit une grande carrière. Il dirigea le Laboratoire de Microbiologie Médicale à l'Université de Lublin. A partir de 1952, il occupa un des postes de la direction de l'Institut de Mère et Enfant à Varsovie. Il fut nommé membre de l'Académie Polonaise des Sciences. Le pouvoir communiste lui décerna d'hautes distinctions. La presse quotidienne s'intéressait à ses recherches. Il pouvait, chose plutôt rare en Pologne sous la dictature communiste, participer aux conférences et congrès internationaux et voyager sans inconvénient aux Etats-Unis, en France ou au Brésil. En 1957, Fleck décida d'émigrer. Les raisons de cette décision étaient personnelles: son fils unique vivait en Israël. Il continua ses recherches à Ness-Ziona jusqu'à sa mort en 1961.

Les biographes de Fleck rappellent que dans les années cinquante, en Pologne Populaire ainsi que plus tard en Israël, Fleck fut soupçonné de collaboration dans le camp de Buchenwald. Une déposition faite par Balachowsky fut à la base de ces soupçons. En 1950, François Baylé publia *Croix gammée contre caducée, les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale*. L'auteur, médecin militaire et membre de la Commission Scientifique Française des Crimes de Guerres Médicaux, fut chargé de l'enquête au sujet des expériences allemandes sur les humains. Parmi les témoignages publiés se trouvait celui de Balachowsky. A la page 1162 de son livre, on peut trouver l'extrait suivant de rapporté par Balachowsky:

Expériences sérologiques sur le typhus: C'était une règle stricte au block 50, de ne pas prendre d'initiative scientifique, de ne pas effectuer d'expériences personnelles, et de ne donner aucune suggestion à Schuler, qui nous demandait toujours notre avis pour améliorer les vaccins. Nous savions que la plus petite initiative donnait lieu à de nouvelles expériences, ce qui signifiait la mort de camarades. Kogon, Ciepielowski et moi-même, nous insistâmes autant que nous pûmes auprès de nos camarades de block, qui avaient une responsabilité scientifique, pour leur faire observer rigoureusement ces consignes, qui, dans l'ensemble, furent suivies. Cependant, le Pr. Ludwig Fleck, de Lwów, interné politique polonais juif, indiqua délibérément à Schuler, en Juillet, qu'il

pensait avoir observé des modifications dans les réactions sérologiques, à l'occasion d'une élévation soudaine du taux d'agglutination dans la réaction de Weil-Félix (1/400 à 1/800) au cours des troisième et quatrième jours de la maladie. Schuler envoya immédiatement un rapport à Leipzig pour demander de nouvelles expériences, qui furent autorisées très rapidement. Le 6 Septembre 1944, vingt nouveaux sujets furent inoculés au block 46 et des observations sérologiques furent faites jour par jour. La réaction de Weil-Félix ne s'est pas montrée spécifique, deux sujets sur vingt seulement l'ont présentée. Sur les vingt internés qui furent inoculés le 6 Septembre, quatre moururent le 20 Septembre, huit moururent le 21 Septembre, cinq moururent le 22 Septembre, deux moururent entre le 22 septembre et le 11 Octobre (dix-neuf morts). Il y eut seulement un seul survivant, qui, sans doute, a été assassiné.

Fleck répondit au témoignage de Balachowsky en envoyant en 1958 un manuscrit¹ à Varsovie, donc après son émigration en Israël. Ce manuscrit ne fut jamais publié et il reste conservé dans les collections de la Bibliothèque Centrale de la Médecine à Varsovie. Il ne sera probablement plus jamais possible d'établir la vérité sur ces événements. Peut-être cette situation est-elle la meilleure, car il est très difficile de juger des comportements humains dans des situations si extrêmes que celles du camp de concentration de Buchenwald. Les informations publiées à ce sujet par les biographes de Fleck sont particulièrement modestes. Il nous est même impossible d'essayer de répondre aux questions de base.

Pourquoi Fleck ne répondit-il à ces accusations qu'onze ans après la déposition de Balachowsky et huit après la parution du livre de Baylé? Pourquoi envoya-t-il son manuscrit en réponse à une déposition d'un Français publié par un autre Français d'Israël à Varsovie? Peut-être que les communistes en Pologne décidèrent d'utiliser ce témoignage au moment d'émigration de Fleck, car il était auparavant protégé par ses hautes fonctions en Pologne Populaire. Les biographies de Fleck ne contiennent aucun élément qui pourrait éclaircir cette situation. Il est également à noter qu'aucun des biographes de Fleck ne se décida jusqu'à présent à consulter les archives de Balachowsky, les archives où se trouvent également les notes de Balachowsky de Buchenwald. Nous ne savons pas non plus grand chose sur le contenu de la réponse de Fleck. Les biographes de Fleck évoquent seulement la mauvaise connaissance de l'allemand et la prétendue incompétence professionnelle de Balachowsky. C'est à cela que se résume la totalité des *arguments* devant

¹ Cf. S. R. Cohen & T. Schnelle (éd.), *Cognition and fact: materials on Ludwik Fleck*, p. 29: *Fleck defended himself against the charges in the manuscript written in Israel and sent to Warsaw in 1958 (the manuscript was never published; but is contained in the Archive of Professor Konopka at the Glowna Biblioteka Lekarska, Warsaw).*

contredire un témoignage précis contenant les dates, le nombre de victimes et une description précise des événements en question. Sans parler du fait que Balachowsky connaissait l'allemand et personne ne peut pas mettre en doute ses compétences professionnelles, même s'il était entomologiste et non microbiologiste.

Fleck essaya-t-il de contacter Balachowsky? Lors de ses séjours en Occident, il vint également en France. Les deux auraient témoigné durant le procès d'IG Farben. Dans les documents de Balachowsky, conservés à l'Institut Pasteur, il n'y a aucune trace de cette affaire. Il est possible que Balachowsky ne fût même pas au courant des réminiscences polonaises de son témoignage.

Russe blanc? Fasciste ou témoin qui dérange?

Le contenu de la lettre de la réponse de Fleck resta toujours inconnu. En revanche, ses insultes envers Balachowsky sont bien connues¹ et malheureusement, comme nous l'avons déjà dit, parfois encore divulguées de nos jours. L'expression de *Russe blanc* (ou *filz d'un émigré Russe*) n'est pas une insulte en soi. Elle désigne tout simplement cette partie de l'émigration russe qui réussit à fuir la terreur bolchevique durant les premières années du communisme. L'émigration blanche était composée de personnages représentant divers courants politiques. Elle comptait dans ses rangs de nombreuses personnes ayant de grands mérites scientifiques et culturelles. Fleck était sans doute conscient de ces faits. Il devait connaître l'énorme apport des Russes blancs, exilés en France, au développement de la microbiologie. Néanmoins *Russe blanc* fut à l'époque une des expressions les plus populaires du langage haineux de la propagande communiste vis-à-vis de ses ennemis politiques, comme *réactionnaire polonais* ou encore une décennie plus tard *sioniste*. On ne peut que s'étonner de l'usage d'une telle expression de la part d'un philosophe et auteur d'une conception subtile des *styles de pensées* et *collectifs scientifiques*². Il n'est pas nécessaire de rappeler un petit détail biographique. Balachowsky arriva en France, à douze ans, avant même la Grande Guerre, et donc avant la période d'*émigration blanche*. Son père n'était pas un *émigré russe* comme voulait Fleck car il est mort en Russie.

Les affirmations sur les *idées fascistes* ou la *haine* de Balachowsky sont encore plus étranges. Il est bien connu que la propagande communiste traitait de *fascistes* tous ses ennemis politiques, sans aucun rapport avec leurs véritables idées politiques. C'était un moyen sociotechnique ayant pour but de les discréditer aux yeux de l'opinion publique. Ces insultes étaient souvent utilisées contre les témoins qui dérangeaient les communistes. Balachowsky était sans doute un témoin qui dérangeait beaucoup de monde.

Il dérangeait de toute évidence les nazis et leurs complices, jugés après la guerre. C'est grâce à sa formation scientifique et ses contacts avec la résis-

¹ Cf. K. Leszczyńska, *Ludwik Fleck – zapomniany filozof*. Au mieux, Balachowsky se fait traité par les biographes de Fleck comme un menteur et l'auteur d'un faux témoignage. Cf. par exemple http://www.collegium.ethz.ch/fileadmin/user_upload/lfz_pdf_news/Amsterdamska_et_al..pdf.

² Pour l'édition française cf. L. Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*.

tance dans le camp qu'il fut un des témoins clés à Nuremberg. Plusieurs condamnations à mort furent prononcées durant le procès de médecins, criminels de guerre de Buchenwald. Ding-Schuler responsable des expériences sur le typhus se suicida dans une prison américaine. Le témoignage de Balachowsky dérangeait également ceux qui désiraient faire croire à leur *inconscience des crimes de la société allemande*. A plusieurs reprises, il rappela *les visites amicales des officiers de la Wehrmacht et les excursions organisée par la Croix Rouge allemande* dans le camp de Buchenwald. Il mettait en évidence les profits économiques tirés du système concentrationnaire des sociétés privées allemandes comme IG Farben, et il parlait de la connaissance des résultats des expériences sur les humains dans le milieu médicale en Allemagne avant 1945.

Cependant les nazis et leurs complices n'étaient pas les seuls à être gênés par Balachowsky. Après la guerre, le Parti Communiste Français désirait se présentait comme la seule *véritable résistance*, comme *le parti des fusillés*. La propagande communiste désirait présenter tous les ennemis de Staline comme les alliés d'Hitler. Balachowsky intégra la résistance pratiquement dès le début de l'occupation de la France c'est-à-dire qu'il combattait déjà durant cette période où les communistes français collaboraient encore avec les Allemands. Les témoignages des premiers résistants contredisaient souvent la version clamée par le PCF. De plus, Balachowsky ne se retenait pas et divulguait les faits plutôt gênants pour les communistes. Arthur Dietzsch, condamné après la guerre à 15 ans de prison, fut un de plus cruels kapo de Buchenwald. Cet ancien policier allemand était déjà en prison à l'époque de la République de Weimar pour avoir transmis aux communistes les dossiers confidentiels. Balachowsky décrivit ainsi sa carrière à Buchenwald:

A son retour à Buchenwald [avant la guerre, il fut médecin en chef de l'hôpital du camp Buchenwald] en Octobre 1941, le SS Schuler prit la direction du block 41, et rechercha une aide dévouée pour exécuter le programme réclamé par ses nouvelles fonctions; il demanda des volontaires pour l'aider, mais personne ne se présenta; enfin Schuler s'adressa directement à Dietzsch, qui accepta. Cette nouvelle situation donna immédiatement à Dietzsch des avantages considérables dans le camp. S'il n'avait pas pratiquement le droit de vie ou de mort sur les internés, il avait au moins les moyens de recruter qui il voulait comme sujet des expériences. Dietzsch était toléré par la fraction communiste du camp, qui exerçait des pouvoirs discrétionnaires à Buchenwald, car il avait le pouvoir d'éliminer rapidement les ennemis du parti.¹

¹ F. Baylé, *Croix gammée contre caducée, les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale*, p. 1160.

La France d'après-la-guerre fut le théâtre de violentes polémiques au sujet des camps soviétiques. Les communistes, soutenus par Moscou, ne ménageaient pas d'efforts pour nier l'existence des goulags et discréditer les témoins rescapés des camps de concentration de l'URSS. Grâce à leur résonance morale, la voix des anciens déportés français des camps allemands fut particulièrement importante dans cette discussion. David Rousset (1912–1997), écrivain et déporté à Buchenwald, eut le grand mérite d'organiser, déjà dans les années quarante, une action en faveur des détenus des goulags. En 1951, Rousset gagna un procès contre une revue communiste *Lettres Françaises* au sujet de la véracité des informations sur le système concentrationnaire soviétique¹. Le 12 novembre 1949, il lança un appel, publié par le *Figaro*, au sujet des camps de concentration en URSS. Les 24 janvier 1950, les délégués des organisations françaises des anciens déportés fondèrent une commission d'enquête sur le système concentrationnaire soviétique. Alfred Balachowsky la présidait.

Une Commission internationale contre le régime concentrationnaire, créée par Rousset en octobre 1950, organisa le procès symbolique des goulags. Le verdict fut prononcé le 1 juin 1950 à Bruxelles. Le Tribunal confirma l'existence des camps de concentration en URSS et démontra leur ressemblance aux camps nazis. Balachowsky représenta la France dans la composition de ce tribunal².

Les communistes firent tout leur possible pour discréditer des collaborateurs de David Rousset. Le PCF fit même appel aux services de l'UB, la police politique de la Pologne Populaire, afin d'essayer de compromettre des témoins polonais, dont Józef Czapski et Kazimierz Zamorski. C'est probablement à ce moment précis que les mensonges d'*idées fascistes* de Balachowsky furent inventés. Mensonges répétés plus tard, pour raisons personnelles, par Ludwik Fleck³.

Environ un demi-siècle est passé depuis la mort de Fleck et environ un quart de siècle depuis le décès de Balachowsky. On peut constater que certains mensonges communistes ont une vie assez longue, chose particulièrement importante pour dans l'histoire des sciences.

Bibliographie

Baylé F., *Croix gammée contre caducée, les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale*, Impr. nationale, Neustadt 1950

Chevassus-au-Louis N., *Alfred Balachowsky, Un pastorien à Buchenwald* in: *La recherche* 370, 2003, pp. 50–52

Commission internationale contre le régime concentrationnaire (Banneux-Louveigné, Belgique), *Les conditions de la liberté en U.R.S.S., le rôle de*

¹ Pour l'histoire de ce procès voir D. Rousset, *Pour la vérité sur les camps concentrationnaires: un procès antistalinien à Paris*.

² Commission internationale contre le régime concentrationnaire, *Les conditions de la liberté en U.R.S.S., le rôle de la décision administrative dans la procédure soviétique*.

³ Dans ses lettres, ainsi que le montre K. Leszczyńska, *Ludwik Fleck – zapomniany filozof*.

- la décision administrative dans la procédure soviétique*, Editions du Pavois, Paris 1951
- Carayon J., Villiers A. & Remaudière G., *Hommage au Professeur A.–S. Balachowsky* in: *Annales de la Société Entomologique de France* 10, 3/1974, pp. 497–498
- Cohen S. R. & Schnelle T. (éd.), *Cognition and fact: materials on Ludwik Fleck*, D. Reidel, Dordrecht – Boston – Lancaster 1985
- Fleck L., *Genèse et développement d'un fait scientifique*, trad. N. Jas, Les Belles Lettres, Paris 2005
- Foot M., *SOE in France, an account of the work of the British Special Operations Executive in France 1940–1944*, H. M. Stationery office, London 1968
- Leszczyńska K., *Ludwik Fleck – zapomniany filozof* in: *Midrasz* 1/2007 (117), pp. 36–47
- Leszczyńska K., *Ludwik Fleck – un philosophe trop peu connu?*, trad. P. Daszkiewicz, *Organon* 35, 2006, pp. 151–173
- Pesson P., *Hommage à Alfred Serge Balachowsky (1901–1983)* in: *Annales de la Société Entomologique de France* 20, 3/1984, pp. 235–238
- Rousset D., *Pour la vérité sur les camps concentrationnaires: un procès antistalinien à Paris*, Ramsay, Paris 1990